

# TANDEM

Scène nationale



## JUSQUE DANS VOS BRAS

Jean-Christophe Meurisse . Les Chiens de Navarre

17, 18 et 19 octobre 2017 . 20:00 | DouaiHippodrome

Dossier pédagogique

Réalisé par Alexandra Pulliat et Laëtitia Opigez, professeures missionnées

***Jusque dans vos bras*** / Jean-Christophe Meurisse - Collectif Les Chiens de Navarre

Durée : 1h45

Mardi 17, mercredi 18 et jeudi 19 octobre à 20h à Douai.

Navette au départ d'Arras (Place de la Madeleine) à 19h15 le 18 octobre.

### **Autour du spectacle**

- Rencontrez les artistes à l'issue de la représentation du 17 octobre !
- Conférence « La farce politique d'Aristophane à nos jours »  
Depuis l'Antiquité, la politique est un enjeu de satire et de dire pour le théâtre et ses auteurs. Décentrement, parabole, grossissement du trait, rabaissement carnavalesque des valeurs en sont les principaux outils dramaturgiques.  
lundi 9 octobre à 18h30 à Douai. Entrée libre sur réservation auprès d'Anne Pichard : [apichard@tandem.email](mailto:apichard@tandem.email), 09 71 00 56 63.

## **Sommaire**

### **I. Le spectacle**

- Résumé
- Note d'intention
- Revue de presse

### **II. Jean-Christophe Meurisse et la compagnie**

- Biographie
- Entretien avec Jean-Christophe Meurisse
- La compagnie
- Méthode de travail des Chiens de Navarre

### **III. Pour aller plus loin**

- L'identité nationale
- Pistes pédagogiques
- Liens utiles

## I. Le spectacle

**Après *Les Armoires normandes* découvertes en 2016 à Arras, l'insolent collectif Les Chiens de Navarre revient avec une nouvelle création interrogeant la controversée « identité française » et le roman national de manière faussement naïve mais réellement décalée. Provocant et subversif !**

En six tableaux absurdes, burlesques ou virulents, vifs comme autant d'esquisses édifiantes croquant la mauvaise conscience collective, ce spectacle caustique convoque quelques figures de notre Histoire hexagonale : Jeanne d'Arc, Marie-Antoinette ou le général de Gaulle. Les Chiens de Navarre nous plongent aussi au cœur de la plus récente et dramatique actualité, invitant le public à sauver une embarcation de migrants de la noyade au rythme d'un générique de jeu télévisé ! L'ironie devient ainsi l'instrument qui porte le fer dans les plaies d'un pays parfois replié sur lui-même, non pour donner des leçons de morale mais pour réveiller les consciences et briser l'indifférence qui gagne. Car sous les oripeaux d'un humour souvent potache mais terriblement efficace, Jean-Christophe Meurisse et sa bande posent un regard aiguisé et stimulant sur notre époque et notre société ; le rire grinçant se fait ainsi miroir sans tain de la peur de l'autre, quel qu'il soit dans sa différence.

### **Mentions**

Mise en scène Jean-Christophe Meurisse

Avec Caroline Binder, Céline Fuhrer, Matthias Jacquin, Charlotte Laemmel, Athaya Mokonzi, Cédric Moreau, Pascal Sangla, Alexandre Steiger, Maxence Tual, Adèle Zouane

Collaboration artistique : Amélie Philippe

Régie générale et création lumière : Stéphane Lebaleur

Assistante à la régie générale : Murielle Sachs

Création et régie son : Isabelle Fuchs

Régie son : Jean-François Thomelin

Régie plateau : Flavien Renaudon

Décors : François Gauthier-Lafaye

Création costumes : Elisabeth Cerqueira

Direction de production : Antoine Blesson

Administration de production : Emilie Leloup

Chargée de production : Léa Couqueberg

Attaché d'administration et de production : Allan Périé

### **Note d'intention**

**par Jean-Christophe Meurisse**

Recherche désespérément identité française.

Quelle est donc cette fameuse identité française qui fait tant débat de nos jours et qui pourrait nous amener, dans nos visions les plus sombres, à une guerre civile ?

Pour leur prochain spectacle, les Chiens de Navarre mèneront une psychanalyse électrochoc de la France en convoquant quelques figures de notre Histoire et de notre actualité.

De Gaulle, Robespierre et Obélix, arriveront-ils à se croiser dans un hammam ce dimanche après-midi-là pour siroter un thé à la menthe et ripailler sur les piliers de l'identité française ?

On doit croire en quoi quand on se croit français ?

L'identité et ses quarante penseurs (même à dix sur scène) pour décortiquer cette phrase « un Français, c'est juste un type comme toi et moi ».

Avec un énorme bloc de glace au-dessus de nos têtes pour cette nouvelle expérience scénique de la bande.

## Revue de presse

### Le rire de résistance des Chiens de Navarre

10 juin 2017 par Stéphane Capron sur [www.sceneweb.fr](http://www.sceneweb.fr)



© Loll Willems

**C'est l'un des collectifs les iconoclastes de la scène française : Les Chiens de Navarre. Leurs spectacles sont toujours très attendus par le public. Le dernier opus, créé aux Nuits de Fourvière à Lyon avant une grande tournée, est une comédie burlesque sur la notion d'identité française qui s'inspire beaucoup de l'actualité.**

Le public est invité à tirer avec une corde une embarcation de migrants pour les sauver de la noyade, sur la musique du générique d'Interville. Faire de cette tragédie humaine, une épreuve d'un jeu télévisé, est un acte osé pour Jean-Christophe Meurisse qui utilise **le rire pour exorciser l'horreur**. Une prouesse.

Une veuve pleure son mari, policier, le cercueil recouvert d'un drapeau bleu blanc rouge, lors d'obsèques qui se transforment en pugilat drolatique (on pense au film *Entracte* de René Clair et d'Erik Satie). Un pique-nique entre amis se transforme en bataille rangée ; chacun y va de son petit couplet sur le thème, « *Vous me connaissez, je ne suis pas raciste* », pour finalement jeter son dévolu sur telle ou telle minorité avant que la discussion ne prenne un ton plus politique et ne s'enflamme au sujet de **Macron** et de la déroute du Parti Socialiste.

On ne va pas tout dévoiler de cette saga burlesque qui dépeint la France d'aujourd'hui, car comme à son habitude le spectacle va évoluer au fil des mois et se transformer. Mais avec une troupe recomposée, certains membres fondateurs sont partis momentanément pour faire du cinéma, il n'a pas à rougir des précédents. Jean-Christophe Meurisse a déniché de nouvelles perles dont **Alexandre Steiger** que l'on a souvent déjà apprécié dans les mises en scène de **Jacques Osinski**.

Sur le plateau on croise, Brahim un général de Gaulle de 2m46 (le deuxième homme le plus grand du monde qui chausse du 58), une Marie-Antoinette sanguinolente et vampirisée, un pape noir, une Jeanne d'Arc en quasimodo échappée du Puy du Fou, deux astronautes sur la lune, et bien d'autres surprises...

**Jusque dans vos bras est une grande bouffée d'oxygène irrévérencieuse** qui analyse la société française et ose faire rire avec des sujets polémiques : le racisme, les juifs, les homosexuels, les migrants. Il y a beaucoup de l'esprit de Desproges et de Hara-kiri, mais avec les codes théâtraux du 21ème siècle.

## **Les Chiens de Navarre ne se contentent pas d'aboyer**

Lundi, 12 Juin, 2017 par Marie-José Sirach sur le site de L'Humanité

Derrière un humour vache souvent potache, un art du rentre-dedans efficace: deux spationautes qui tentent désespérément de planter le drapeau bleu-blanc-rouge sur la Lune.

À l'occasion des Nuits de Fourvière, la troupe a présenté *Jusque dans vos bras*, un spectacle qui décline en six tableaux nos rapports schizophréniques à l'identité française. Tout un programme...

Ils sont affreux, sales et méchants. Voilà plus de dix ans que leur théâtre est foncièrement désobligeant, provocateur, hilarant. Ce sont les Chiens de Navarre, un collectif soudé, complice jusqu'au bout des crasses qu'ils commettent sur le plateau, vilipendant nos mauvaises mœurs, tirant à bout portant sur la bien-pensance, se foutant ouvertement de leurs concitoyens. Les titres de leurs précédents spectacles rivalisent d'imagination. Jugez-en plutôt : *L'autruche peut mourir d'une crise cardiaque en entendant le bruit d'une tondeuse à gazon qui se met en marche ; Pousse ton coude dans l'axe ; Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet* ou encore *Quand je pense qu'on va vieillir ensemble*.

### **Un spectacle qui fait rire avec du poisseux, du nauséux**

Dorénavant précédés de leur mauvaise réputation, les Chiens de Navarre n'en demeurent pas moins inventifs, réceptifs aux bruits du monde, cognant sur tout ce qui bouge.

Ainsi de leur nouvelle création, *Jusque dans vos bras*, dont le titre, trompeur, méchamment trompeur, décortique tous les poncifs autour de la fameuse identité française/nationale, et s'attaque à ce concept dont certains candidats à la dernière présidentielle ont fait leur fonds de commerce, dynamitant toutes les idées reçues, qu'elles soient brèves de comptoir ou ânonnées lors des repas de famille ou entre amis. Personne n'est donc épargné dans ce spectacle qui fait rire avec du poisseux, du nauséux. Mais aussi avec cette lâcheté qui ne dit jamais son nom, cette suffisance du seul fait d'être français « pur jus ». Comme si les idées de nationalisme, de patriotisme avaient pénétré l'inconscient collectif et fini de dresser des barrières mentales invisibles... Prenez cette bande de copains qui se retrouvent pour pique-niquer à la fraîche. Il suffit que l'un d'eux raconte une histoire de jambon et de boucherie halal pour que les uns et les autres se lâchent. Tout y passe : les musulmans, l'homosexualité, les juifs, l'école et la mixité sociale (on est pour, mais pas dans son jardin), les Noirs, les buralistes chinois. Passé les bornes, la bêtise ne connaît pas de limites. Ou encore ce bateau de réfugiés : si le public se lève spontanément pour leur venir en aide, les Chiens de Navarre n'hésitent pas à détourner le geste, et la scène de sauvetage se métamorphose en une scène d'Interville totalement abracadabrantesque. Les bons sentiments, aussi humanitaires soient-ils, n'ont de place ni sur le plateau ni sur ce Radeau de la Méduse symbole d'un pays qui ferme ses frontières à double tour. Car qu'est-ce qui est obscène finalement ? Si les Chiens de Navarre brocardent tout et tout le monde, tournent en dérision les moindres faits et gestes de leurs contemporains, ce n'est pas tant pour les accabler que pour réveiller les consciences. Qu'est-ce qui est moqué ? Nous, eux, qui s'incluent dans ce nous. Mais aussi l'indifférence, l'ignorance, le repli sur soi, les bas instincts. Les discours mortifères de certains hommes (et femmes) politiques. Il s'agit donc de balayer devant notre porte, répète inlassablement cette bande de comédiens agités. Il est plus facile de se dire qu'on ne peut pas accueillir toute la misère du monde au nom de grands principes de la realpolitik. Ce qui génère un sentiment d'immobilisme et d'impuissance. Alors, il passe sur le plateau un éléphant rose, des requins pas marteaux, un taureau gonflé à l'hélium, le général Ibrahim de Gaulle aux côtés d'une Marie-Antoinette sanguinolente, une Jeanne d'Arc encore fumante réchappée du Puy du Fou et deux spationautes qui tentent désespérément de planter le drapeau bleu-blanc-rouge sur la Lune.

Vous avez dit subversion ? Derrière un humour vache souvent potache, un art du rentre-dedans efficace, les Chiens de Navarre dénoncent la peur, cette peur du ressenti, où l'autre, quel qu'il soit dans sa différence, est un ennemi potentiel. Les Chiens de Navarre ne se contentent pas de rire de tout mais de rire, ensemble, de notre propre bêtise. Pour briser l'indifférence. Rien de nihiliste dans

ce théâtre-là. Une bouffée de rire salubre et bienvenue dans un pays en désordre de marche qui n'aime pas qu'on lui intime l'ordre de marcher au pas.

### **« Jusqu'à dans vos bras », de Jean-Christophe Meurisse, Les Chiens de Navarre, Festival Les Nuits de Fourvière à Lyon**

Publié sur lestroiscoups.fr – juin 2017

Par Trina Mounier pour le blog Les Trois Coups

Malgré leur nom et la réputation sulfureuse qui les précède, Les Chiens de Navarre sont des gentils. Leur dernier opus, « Jusqu'à dans vos bras », en référence à notre « Marseillaise », questionne notre identité nationale. Un sujet épineux et provocateur, traité dans un esprit bon enfant. Si les craintes se sont quelque peu apaisées depuis, le spectacle a été fabriqué dans une période où l'on annonçait un Front national à 30%. De quoi faire frémir et justifier une interrogation sur ce qui nous lie encore à nos compatriotes. Comme à son habitude, Jean-Christophe Meurisse préfère le patchwork à une analyse assénée. Il nous livre une succession de tableaux déjantés qui mettent en perspective notre rapport au terrorisme, au racisme, à l'accueil des migrants, notre lien avec les grandes figures historiques patrimoniales tels que de Gaulle, Jeanne d'Arc, Marie-Antoinette (l'étrangère) et même... Thomas Pesquet !

Cela commence par un exercice de magie : Jean-Christophe Meurisse accueille le public, comme un bateleur, et il demande à tous de fermer les yeux, pour de vrai. On joue le jeu, on est dans le jeu. Quand il nous autorise à regarder de nouveau, un cercueil recouvert d'un drapeau est apparu, avec une veuve gémissante. Bien entendu, ce tableau ne demeure pas longtemps héroïque : tout dérape à grande vitesse, la veuve s'agrippe au drapeau – entraînant le couvercle –, le cadavre sort de sa boîte, le drame disparaît. On se situe quelque part entre Guignol et le musée des horreurs. Jouissif. Tout le reste est à l'avenant. Le général de Gaulle, de son vrai nom Brahim (!), l'Algérien, rencontre Marie-Antoinette. Tous les deux entament une conversation aussi abracadabrante que leur apparence : le premier mesure bien ses deux mètres, on le dirait juché sur des échasses ; la seconde, dont le col est encore tout sanguinolent, lui fait les honneurs des jardins. Pendant ce temps, un athlète nu, à moins que ce ne soit un danseur, se livre à des acrobaties fort divertissantes. Quel rapport ? Aucun, en tout cas pas davantage que « la rencontre fortuite sur une table à dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie ». Le qualificatif qui vient le plus volontiers à l'esprit est « surréaliste ». Ce montage, ces personnages, sont surréalistes. De ce fait, ils appartiennent bel et bien à notre culture.

#### Éléphants roses et autres impertinences

Les clin d'œil abondent : la cote de maille de Jeanne d'Arc fume à chaque pas et la pucelle ne rêve que de perdre, avec cet encombrant attirail, la virginité qui lui colle aux basques. Elle terminera son show par un numéro de strip-tease désopilant, suivi d'une danse mi-macabre mi-sauvage. La bande d'amis venus déjeuner sur l'herbe se trouve vite aux prises avec des idées préconçues et autres glissements et dérapages racistes. L'hystérie les gagne, l'amitié se fissure, car parler politique n'est pas sans risque. Alors, on en vient aux mains, on crie, on gueule, les comédiens grimpent dans les gradins. Le couple bobo, lui, va devoir ravalier son empathie condescendante devant des réfugiés à la pensée et aux mots très affûtés. Quant à la geste héroïque des astronautes, elle tourne au dérisoire : ils sont incapables de planter leur drapeau qui devrait annexer ce nouveau territoire.

Certains tableaux sont d'une autre gravité, comme la barque chargée de migrants, en fond de scène. Ils appellent au secours, envoient une corde en direction du public. Quelques spectateurs, mis au défi d'aller à leur rescousse, se précipitent. Mais le ton change avec l'arrivée de deux requins en baudruche qui cherchent à les empêcher de mener à bien leur œuvre humanitaire.

De manière générale, des animaux fabuleux sont convoqués (bravo à la costumière, Élisabeth Cerqueira). On voit des éléphants roses ou la génisse Io, qui sort on ne sait d'où, et esquisse un gracieux menuet totalement absurde.

(...)

## II. Jean-Christophe Meurisse et les Chiens de Navarre

### Jean-Christophe Meurisse

Après une formation de comédien, Jean-Christophe Meurisse crée en 2005 les Chiens de Navarre, bande d'acteurs dont il dirige les créations collectives pour le théâtre. Ses pièces sont remarquées et saluées par la critique et le public, partout en France mais aussi à l'étranger.

Outre le théâtre, il réalise en 2013 son premier moyen métrage *Il est des nôtres*

(Prix du Syndicat français de la critique et Prix Ciné + au Festival de moyens métrages de Brive).

*Apnée* (2016) est son premier long métrage.

### Entretien avec Jean-Christophe Meurisse

**Pas d'œuvre, pas de texte, pas d'écriture au préalable... Pour qualifier ce qui pourrait constituer le point de départ de votre travail, vous faites usage d'une jolie métaphore, vous parlez de « terrain vague »**

Oui, même si j'ai l'impression que les terrains vagues n'existent plus. Ce qui était formidable avec les terrains vagues, lorsqu'on y jouait, c'est qu'il n'y avait rien. Alors imaginer qu'on jouait les rois, qu'on jouait les soldats, qu'on jouait les amoureux, nécessitait une grande précision de l'imaginaire. Au milieu de rien, au milieu des roues et des pneus abandonnés, il fallait une immense imagination. C'est pour cette raison que j'aime cette idée de « terrain vague ». Elle nous est chère parce que, lorsque nous débutons un travail, effectivement sans texte et sans le support des indications d'un auteur, nous sommes devant une page blanche. C'est le vertige. Notre point de départ c'est ce terrain vague. Je préfère cette image à celle plus intellectuelle du « thème » qui est, à mon sens, un peu trop scolaire. Il ne faudrait pas être trop intelligent non plus (rires) ! Ensuite, comme il s'agit du désir intuitif de parler de quelque chose, on pose une somme de choses sur la table, des photos, des phrases, des livres, des extraits de films, des films entiers, des peintures... Et on s'essaie à tout un tas d'improvisations, de situations parlées, non parlées. Une quantité folle d'improvisations.

C'est à cela que ressemblent nos premiers laboratoires, qui sont les prémices à une écriture de plateau.

**A quel moment fixez-vous les scènes ? Vous êtes l'œil, le monteur ? Vous arrêtez des situations et vous créez de la cohérence ?**

Tout à fait ça ! C'est exactement mon rôle. Après une impulsion de départ assortie de quelques situations imaginées ça et là et d'une idée sur le mode :

« Voilà ce que j'ai imaginé, on essaierait ça ? ».

À ce moment-là, tout est complètement fantasmé. Je me dis que ça va être génial. Je les imagine en train de dire, de faire ça... et puis les comédiens vont évidemment proposer des choses mille fois plus passionnantes que tout ce que j'avais en tête. C'est là toute la force du travail d'improvisation. Toujours suivre son chemin (celui de l'improvisation), épouser ses courbes, ne pas rester bloqué sur ce que l'on a projeté, fantasmé. Notre théâtre se fabrique au présent. Cette forme là nous est importante, tant pendant les répétitions que les représentations. C'est cette forme qui crée de la fragilité, de l'intranquillité. Elle crée des accidents, de l'ici et maintenant. Elle crée ce qu'on appelle, dans un terme un peu technique, de l'hyper-présent. C'est ce qui nous intéresse par-dessus tout parce que la générosité de cette forme réussit à capter l'attention. Les acteurs savent qu'ils vont jouer les mêmes rôles, ils savent que la mise en scène sera semblable, ils connaissent le canevas mais ils ne savent pas précisément ce qu'ils vont dire à leurs partenaires. Ça crée de l'attention.

### **Ils ont quand même un certain nombre de repères.**

Oui, c'est comme une partition de musique. C'est pour cela que j'aime comparer notre travail à celui d'un Jazz-Band. Ce sont des solistes qui improvisent mais ils ont une somme de repères, un canevas. Ils savent où ils vont. Ils savent à quel moment ils ont rendez-vous. Mon travail de metteur en scène, c'est la construction, l'organisation de ces rendez-vous. Et on procède par élimination. Au départ, on essaie soixante ou soixante-dix situations... et à la fin, il en reste quinze. Avec ces quinze-là, on écrit une dramaturgie.

### **C'est ainsi qu'ont été nourries les grandes idées que vous avez traitées comme l'amour et les rapports de couple dans *Les Armoires Normandes*...**

Oui, l'autonomie aussi ! L'autonomie de penser qui était symbolisée par le coaching dans *Quand je pense qu'on va vieillir ensemble*. « Notre besoin de consolation est impossible à rassasier ». Cette phrase de Stig Dagerman a été le point de départ du spectacle.

### **À partir de ces sujets, vous dessinez le portrait d'une génération, vous nous infusez l'humeur de cette génération. Est-ce que vous vous sentez porteur de cela ?**

Complètement. Pour moi, on raconte des choses d'aujourd'hui avec des gens d'aujourd'hui en utilisant un langage, les mots d'aujourd'hui. C'est très important. C'est là notre singularité. Vous évoquez l'amour pour *Les Armoires Normandes*, j'aurais tout à fait pu monter Marivaux ou Musset ! Je les trouve formidables. J'ai joué Marivaux et Musset. Mais, les mots qu'ils utilisent ne me parlent pas de mon rapport à l'amour, celui que je vis, que je ressens aujourd'hui. C'est Bernard-Marie Koltès qui disait cela. Il disait que pour parler d'amour, il préférerait les mots d'aujourd'hui à ceux de Marivaux, même s'il en parlait très bien. Le théâtre que j'aime est celui qui raconte nos nécessités avec nos mots et avec acteurs auxquels on peut complètement s'identifier. Je pense qu'on peut s'identifier à toutes les personnalités des *Chiens de Navarre*. Ils sont tellement différents.

### **Dans vos spectacles, vous brassez la suie du monde avec un regard pétri d'une infinie tendresse.**

On essaie, à travers ce qu'on raconte, ce qu'on observe, ce qu'on pointe, ce qu'on transforme... Parce qu'on transforme un peu la réalité avec drôlerie, avec férocité... On essaie.

Nous sommes très vigilants et nous faisons en sorte de ne jamais juger les personnages qu'on interprète. C'est essentiel. Personne n'est sauvé dans ce qu'on raconte, ni nous, ni le public, ni moi... Je déteste le jugement parce qu'il induit une forme de condamnation. On n'incarne pas des gens qui ne nous ressemblent pas, qui sont loin de nous. On s'incarne nous-même avec nos maladresses, nos difficultés. On peut en rire, on peut être méchant avec ça. C'est précisément à ce moment-là que survient la tendresse. De l'empathie et d'une forme de compassion, même s'il y a de la violence et de la férocité. Nous sommes tous maladroits, parce que nous sommes humains et cette maladresse est sublime. Et nous aimons que les spectateurs rient.

### **Cela peut vous conduire jusqu'à une forme de potacherie ?**

La potacherie est un des versants de l'humour. Il y a plusieurs manières de rire avec *Les Chiens de Navarre*. Lorsque je répète ou lorsque j'assiste à des représentations, je ris très différemment. Parfois même, j'ai honte de rire parce que je me dis que ce qu'on montre est quand même affreux ! Mais le rire est une défense. Le rire est le propre de l'homme. Enfin peut-être que certains animaux rient et qu'on l'ignore. Peut-être que les animaux se marrent entre eux. Ce serait intéressant d'ailleurs de le savoir, de savoir si les homards se marrent. (*rires*) Il y a le rire de résistance, le rire allègre d'un bon gag ou d'une farce qui s'apparente à la potacherie. Mais le rire de résistance, un terme utilisé par Jean-Michel Ribes, je le trouve approprié. C'est-à-dire que l'on ne peut pas rire de ce qu'on voit mais on va rire quand même parce que c'est tout ce qui nous reste. Avec *Les Chiens de Navarre* on aime raconter des choses tristes ou révoltantes avec humour. Il y a des compagnies ou des metteurs en scène qui racontent des choses tristes avec tristesse ou lyrisme. Nous on raconte des choses tristes avec le rire. Nous sommes entre les « clowns tristes » et les « bouffons ». Des bouffons, oui. Aujourd'hui le mot est galvaudé, mais les vrais bouffons du roi étaient ceux qui



pouvaient tout se permettre, tout dire, et le roi riait. C'est un peu comme ça qu'on se définit. On peut tout se permettre, tout dire même l'impensable. C'est possible. Les bouffons pouvaient même se payer la tête du roi face au peuple et le roi riait. Par contre, après, quand tout ça était terminé, c'était les plus tristes des êtres.

**Avec *Jusque dans vos bras*, vous vous attaquez au sujet délicat de l'identité nationale à travers ce que serait l'identité française ? Pourquoi un tel sujet ?**

Parce que c'est une urgence, une nécessité. C'est notre côté pessimiste. On n'est pas très loin de la guerre civile à cause de ces questions d'identité. On pense que les difficultés de notre pays sont la cause de l'autre, de l'étranger. Il y a une telle crise identitaire, c'est effrayant. Dire qu'en France il y a des cultures et non plus simplement une culture française fait grincer et crée des zones de tension irrationnelles et au fond un peu incompréhensibles. Qu'est-ce que c'est que cette fameuse culture française ? Elle n'a cessé d'évoluer et on ne le perçoit pas. Ce qui est classique car, d'un point de vue sociologique et historique, les choses avancent si lentement qu'on ne se rend pas compte des métamorphoses. Ce qui est certain, c'est qu'aujourd'hui, ces différences identitaires sont devenues des endroits de crispations, de clashes, de débats, de haines... Donc, nous avons décidé de l'interroger de manière naïve, il n'est pas question de prendre position. On voudrait savoir ce que c'est que cette fameuse identité nationale, cette identité française alors on va tenter d'explorer le passé, le présent, et même, avec peut-être un peu d'immodestie, nous serons visionnaires et imaginerons ce que ça pourrait donner dans le futur.

**Comment très concrètement, l'idée vous est-elle apparue ?**

À la sortie d'une représentation des *Armoires Normandes*, un des acteurs était placé sous une lampe et il recevait les spectateurs comme si il allait les psychanalyser. Tout d'un coup, cette idée m'est venue : on pourrait psychanalyser la France ! On a commencé à ricaner et on a poursuivi en imaginant la psychanalyse des figures qui ont construit la France, des grandes heures aux heures les plus sombres. Si on allait psychanalyser Charles de Gaulle, Obélix, Napoléon... C'était il y a deux ans. Voilà notre premier terrain vague.

**Les répétitions ont débuté ?**

Oui, et les choses ont évolué depuis. Parce qu'évidemment, le champ est vaste, les questions nombreuses : la colonisation, l'identité française, les conflits entre communautés, la (fameuse) culture et exception française... et la multiplicité infinie des regards. On peut être tout d'un coup dans les bureaux de l'OFPRRA (Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides) avec un congolais, comme on peut assister à un cours d'œnologie un peu éméché. Ce spectacle sera une succession de tableaux. Je ne pense pas à une narration avec les mêmes personnages de bout en bout. Ça n'a jamais été le cas dans les travaux des *Chiens de Navarre*.

Je réalise qu'à travers ce sujet, celui de l'identité, nous sommes face à la représentation de la crise que nous traversons, à cette folie. Le sujet étant délicat, nous ouvrons les répétitions au public de manière aléatoire, pour observer les réactions. On y va « *piano-piano* » parce que même si on se moque de ceux qui seront toujours du côté du bien-pensant mortifère, on ne voudrait surtout pas blesser des gens. C'est hyper important pour nous. Ce n'est pas du tout l'idée. Et l'on remarque que l'humour a des limites dans chacune des communautés. Les crispations arrivent vite. C'est aussi pour cette raison que c'est passionnant. C'est pour ça qu'il y a quelque chose qui ne va pas parce qu'on ne peut pas rire de tout. Une société où on ne peut plus rire, où on ne peut plus interroger, c'est une société qui va mal.

(...)

**On va retrouver l'équipe d'acteurs des *Chiens de Navarre* ?**

Oui, en partie. Certaines figures historiques seront des nôtres, d'autres non. Des visages familiers, donc, mais également de nouveaux visages. Nous sommes une bande, nous sommes attachés les uns aux autres mais nous ne sommes pas fusionnels. Les nouveaux sont des acteurs que l'on a déjà pu voir jouer dans mon film, *Apnée*.

Propos recueillis par **Géraldine Mercier**

## **La compagnie<sup>1</sup>**

Mais qui sont ces Chiens qui nous font rire, nous émeuvent et nous dérangent ? (...)

Jean-Christophe Meurisse est le chef de la meute, mais un chef pas comme les autres. Acteur, il s'ennuyait et refusait « *un théâtre figé, élitiste et poussiéreux* ». Alors, en 2005, il réunit huit comédiens de sa génération, aujourd'hui âgés d'une quarantaine d'années. Ces artistes, qu'il aime à la ville comme sur le plateau, viennent des écoles de théâtre, de l'université, du cirque, de la danse et partagent une même envie de faire du théâtre autrement, de raconter des histoires autrement, de jouer autrement. « *Comme metteur en scène, Jean-Christophe nous laisse la plus grande liberté*, témoigne le comédien Jean-Luc Vincent. *Il nous invite à la désobéissance, à surtout ne pas faire ce qu'on a appris, à nous jouer des codes, à exprimer notre singularité et à ne jamais nous installer dans la routine.* » Ensemble, ils créent plusieurs spectacles. (...)

Jean-Christophe Meurisse revendique le sens grec du mot « chien » et l'insolence des cyniques [chien et cynique ont la même origine, cyno, NDLR], Diogène en tête, ces philosophes antiques qui faisaient profession de dérision, d'impudence, voire d'immoralité.

On retrouve dans les spectacles des Chiens de Navarre le même anticonformisme jubilatoire. Car ils font rire, mais jamais comme des clowns ou des acteurs burlesques, nous mettant plutôt au bord du malaise. Jean-Christophe Meurisse, grand amateur du septième art, nourrit ses spectacles de citations de films : *Nous ne vieillirons pas ensemble*, de Maurice Pialat ou encore *Les Maîtres fous*, de Jean Rouch. Il en réalise aussi. S'il y recherche le même esprit décalé et part, avec quelques acteurs des Chiens de Navarre, du même travail d'improvisation, son premier moyen métrage, *Il est des nôtres*, n'est plus l'émanation d'une création collective. Il révèle une inspiration entièrement personnelle. Saura-t-il, au cinéma autant qu'au théâtre, imposer ce mauvais genre, insolent et explosif ?

### **Créations antérieures des Chiens de Navarre**

- *Une raclette* (2008)
- *L'autruche peut mourir d'une crise cardiaque en entendant le bruit d'une tondeuse à gazon qui se met en marche* (2009)
- *Pousse ton coude dans l'axe* (2010)
- *Regarde le lustre et articule* (2011)
- *Nous avons les machines* (2012)
- *Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet* (2012)
- *Quand je pense qu'on va vieillir ensemble* (2013)
- *Les armoires normandes* (2014)

## **Les Chiens de Navarre : Mort de peur, ou mort de rire ?<sup>2</sup>**

Le rire jusqu'au vertige

Le travail des Chiens de Navarre se joue du sens préconçu, mettant le spectateur en proie à ses propres désirs, ses propres fantasmes, ses propres réflexes, à sa propre « parano ». La mécanique du rire qu'il déclenche condense ces phénomènes d'excitation et de rejet. La paranoïa du public est attisée en de multiples endroits : peur du dérapage, du débordement du théâtre sur la vie, du passage à un régime purement poétique, sans limite, peur d'un grand rire béant et affolé. C'est cet

---

<sup>1</sup> Source : <http://www.telerama.fr/scenes/les-chiens-de-navarre-une-belle-troupe-d-enrages,108942.php>

<sup>2</sup> Extrait du dossier pédagogique « Les Chiens de Navarre, *Nous avons les machines* Ou le théâtre dans tous ses États » : [http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-artsdelascene-theatre/chiens\\_de\\_navarre/chiens\\_de\\_navarre.html](http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-artsdelascene-theatre/chiens_de_navarre/chiens_de_navarre.html)

état à vif que la liberté de jeu des Chiens tente de mettre en place en intensifiant les potentialités du théâtre, c'est-à-dire d'un art vivant où tout est possible, où la convention ne tient qu'à un fil élimé.

Car de quoi rit-on dans les spectacles des Chiens de Navarre ? De l'idiotie des acteurs et des situations ? De la nôtre ? De notre propre incapacité à étouffer ce rire qui, éhontément, a jailli ? Le rire *possède* le rieur... Baudelaire en avait perçu la nature incontrôlée et « satanique ». Ces clowns et bouffons modernes cultivent le rire jusqu'au vertige, « pratique ludico-destructive » qui reflète l'ambivalence fondamentale des formes comiques, rétives à tout ordre moral.

Le rire, la dépense, la violence sont des énergies disruptives qui mettent un terme aux « conversations » des acteurs en mal de dire. Ce rire-là n'est pas arrangeant certes, car il insinue dans la « conversation » la conscience lucide de la mort : selon Baudelaire, Bergson, ou Bataille, point de rire sans la supériorité d'une conscience d'une *fin du monde*, réglant la question théâtrale de ne pouvoir en finir, comme le rappelle Ionesco avec la finesse de son esprit de contradiction et d'autodérision :

*Peut-on, on ne peut certainement pas, doit-on essayer d'arriver à quelque chose ? Finalement, je ne le pense plus vraiment. Il reste à dire où l'on en est [...]. Des états présents, suivis d'autres états présents sans aboutissement autre, ou sans espérance d'aboutissement autre que le rire. Le rire malgré tout. [...] Le rire des morts en sursis.*

*Qu'est-ce que l'humour ? Rire du malheur et de son propre malheur. C'est aussi une dénonciation de l'absurdité, un dépassement du drame. L'humour suppose une conscience lucide. Il suppose un dédoublement, une conscience lucide de la vanité de ses propres passions. On continue alors de vivre ses passions tout en sachant qu'elles sont absurdes, ou stupides même si on ne peut très bien lutter contre.*

**C'est tout cela que nous raconte la folie et la révolte que les Chiens de Navarre ont localisées dans le théâtre, pour mieux l'exprimer.**

## **Méthode de travail des Chiens de Navarre**

Par Jean-Christophe Meurisse

### ***Les acteurs sont à l'origine de l'écriture***

Il n'y a pas "d'œuvre dramatique préexistante" à nos créations théâtrales. Au commencement de l'écriture, il n'y a pas de texte. Les acteurs sont à l'origine de l'écriture. Autonomes et disponibles à tous les présents sur scène. Je propose toujours un thème aux acteurs avant le début des répétitions.

Deux ou trois pages avec des situations comme point de départ. Mais aussi des didascalies, des idées de scénographie, une liste d'accessoires, des extraits de textes, de poèmes, des paroles de chansons, des photos, quelquefois des dialogues (rarement écrits pour être interprétés mais pour s'en inspirer)... Ces quelques feuillets que j'appelle le terrain vague permettront d'éveiller ou de préciser l'imaginaire de chacun, en amont des improvisations.

Dès le premier jour, nous commençons directement sur le plateau par des improvisations. De toutes durées. C'est le début d'un long chantier. Celui d'une autre forme d'écriture détachée de la couronne textuelle des mots. Celui des acteurs, de l'espace et du vide. Toutes ces répétitions donneront champ à l'improvisation sur canevas pendant les représentations.

### ***Pour une écriture en temps réel***

Ce canevas permettra aux acteurs de se retrouver lors de rendez-vous : un court événement, une parole précise ou un son diffusé.

Un canevas qui sera l'unique et nécessaire garde-fou des acteurs, mais qui laissera toujours la place durant les représentations, à l'expérimentation, à la prise de risques, à cette écriture en temps réel, en perpétuel mouvement accentuant ainsi l'ici et maintenant de chaque situation.

À travers cette expérience, nous cherchons ainsi une autre façon de raconter des histoires, une forme qui refuse toute tranquillité.

L'improvisation est une forme complètement indomptable et nous croyons qu'il faut toujours prendre le parti de suivre son mouvement plutôt que l'acquis du récit. Car le geste doit rester vivant, toujours. Il ne doit pas mourir. Le récit s'invente, se constitue à même le plateau. Ensuite nous discutons, nous analysons ce qui s'y est passé. La pensée dramaturgique reprend sa place. Le travail n'est donc jamais figé. La représentation n'est que le prolongement des répétitions sans point d'achèvement.

***La création collective : plusieurs regards et un œil extérieur***

Notre travail collectif consiste donc à trouver une démarche qui ne rende pas le metteur en scène plus important que l'acteur. L'acte de mise en scène ne m'appartient pas seulement puisque l'acteur en est aussi l'artisan. J'orchestre le travail en me demandant si les propositions me semblent saisissables ou non.

Je passe par plusieurs types de concentrations : celle du spectateur (découverte des premières improvisations), celle du monteur (choix et assemblage des scènes reprises en représentation) et celle d'un chef d'orchestre (pour accompagner les impulsions et soutenir l'écoute des acteurs solistes, une fois le montage établi).



Photos du spectacle *Jusque dans vos bras* ©YOANN GLOAGUEN

### III. Pour aller plus loin

#### L'identité nationale

##### **Le débat sur l'identité nationale : contexte <sup>3</sup>**

La réflexion qui nous anime ici a pris naissance en novembre 2009 au moment où le gouvernement français a exprimé la volonté d'entamer un débat avec les citoyens sur le thème de l'identité nationale. Le lancement de ce grand débat a d'abord été annoncé avec fracas dans les médias. Les critiques sur ce débat et sur ses conditions de mise en œuvre ont rapidement pris le pas sur les effets d'annonce. Dans son éditorial du 16 décembre 2009, le journal *Le Monde* déclare que « la discussion a été engagée sur une base dangereuse et condamnable en associant [...] identité nationale et immigration<sup>4</sup> ». (...)

##### **Historique du débat**

Dans sa circulaire du 2 novembre 2009 destinée aux préfets, Éric Besson, ministre en charge de l'identité nationale, lance officiellement le grand débat sur l'identité nationale<sup>5</sup>. Les modalités de déroulement de ce débat prévoient deux types d'espaces de discussion. Le premier regroupe l'ensemble des espaces géographiques que constituent les préfetures de France. Le second prend la forme d'un espace numérique correspondant au site internet créé spécialement pour l'occasion à l'adresse suivante : [www.debatidentitenationale.fr](http://www.debatidentitenationale.fr).

(...) Si les réunions se passent globalement dans des conditions satisfaisantes et n'occasionnent pas de dérapages particuliers, ce n'est pas le cas du débat en ligne qui fait l'objet d'une contestation grandissante. Le site internet mis en ligne est un site de type participatif et évolutif visant à « permet[tre] à tous de contribuer au débat, en consultant une base documentaire et les prises de positions de personnalités, mais aussi en répondant à un questionnaire ou en apportant de libres réflexions ». L'axe de réflexion proposé pour les interventions des internautes est le suivant : « Pour vous, qu'est-ce qu'être français aujourd'hui ? ». Ce questionnement a donné d'abord lieu à 25 000 contributions la première semaine, tandis que 50 000 contributions sont comptabilisées lors du point d'étape du 4 janvier 2010. À cette occasion, de nouveaux services interactifs sont proposés par le site avec notamment un forum, un système de vote pour désigner les meilleures contributions parmi une sélection de 50, et un espace destiné à recevoir des photographies qui symbolisent l'identité nationale. (...)

Mots les plus utilisés dans les 26 000 premières contributions<sup>6</sup>

Nombre d'occurrences	Mots
Entre 5 000 et 7 000	Droit – Histoire – Liberté – Culture – Débat – Langue – Vivre – Egalité
Entre 4 000 et 5 000	Respect – Aimer – Fier – Parler – Monde – Loi – République – Fraternité – Nation – Homme
Entre 2 500 et 4 000	Accepter – Religion – Etranger – Citoyen – Question – Politique – Origine – Drapeau – Immigré – Connaître – Travail – Vie – Devoir
Moins de 2 500	Dire – Social – Peuple – Différent – Donner – Européen – Sentir – Penser – Sens – Hymne – Venir – Etat – Enfant – Intégrer – Défendre – Idée

<sup>3</sup> Source et dossier complet : <https://lidil.revues.org/3139>

<sup>4</sup> Voir « Identité, dégâts », éditorial du journal *Le Monde* paru le 16 décembre 2009.

<sup>5</sup> Circulaire disponible à l'adresse suivante : [http://www.immigration.gouv.fr/IMG/pdf/IMIK0900089C.p\(...\)](http://www.immigration.gouv.fr/IMG/pdf/IMIK0900089C.p(...))

<sup>6</sup> Données et méthodologie d'analyse disponibles à l'adresse suivante : [http://www.immigration.gouv.f\(...\)](http://www.immigration.gouv.f(...))

## Aux racines de l'identité nationale

**C'est une notion qui divise, un concept qui hérissé, par-delà les clivages politiques. Et pourtant, d'un point de vue historique, l'expression est récente, née dans les années 1980, au moment où, selon les historiens, la France se sentait vulnérable et se cherchait un refuge identitaire.**

LE MONDE | 06.11.2009 par Thomas Wieder

Candidat, Nicolas Sarkozy ne cessa d'utiliser l'expression ; au lendemain de son élection, il la reprit pour baptiser un ministère ; depuis le 2 novembre, son gouvernement en fait le thème d'un *"grand débat"*, auquel les citoyens sont invités à participer : en un peu plus de deux ans, l'*"identité nationale"* a envahi l'espace politique et la scène médiatique. Singulière fortune pour une notion dont l'emploi, il n'y a pas si longtemps, était inenvisageable. Et pour cause : elle n'existait pas.

Quand l'expression est-elle apparue dans la langue française ? *"Seulement dans les années 1980"*, répond l'historienne Anne-Marie Thiesse, directrice de recherche au CNRS et auteur de *La Création des identités nationales. Europe XVIII<sup>e</sup> - XX<sup>e</sup> siècle* (Seuil, 1999). Une plongée dans le catalogue de la Bibliothèque nationale de France (BNF) le confirme : le premier livre dont le titre contient l'expression *"identité nationale"* a été publié en 1978 (un essai sur le poète chilien Pablo Neruda).

Fait révélateur : quand Fernand Braudel entreprit, à la fin de sa vie, une étude sur *L'Identité de la France* (parue en 1986, quelques mois après sa mort), il reconnut lui-même que l'emploi du terme ne lui avait pas été naturel : *"Le mot m'a séduit, mais n'a cessé, des années durant, de me tourmenter"*, confiait l'historien. Nul mieux que l'écrivain péruvien Mario Vargas Llosa ne sut expliquer l'opprobre qui frappait à l'époque la référence au "national" : *"Si l'on considère le sang qu'elle a fait couler au cours de l'histoire, (...) l'alibi qu'elle a offert à l'autoritarisme, au totalitarisme, au colonialisme, aux génocides religieux et ethniques, la nation me semble l'exemple privilégié d'une imagination maligne."*

Aujourd'hui, Braudel se sentirait moins seul : selon la BNF, 30 livres portant dans leur titre l'expression *"identité nationale"* ont été publiés en France depuis 2000. Soit autant en dix ans qu'au cours des vingt années précédentes.

Si l'expression s'est répandue dans les années 1980, sa généalogie mérite toutefois d'être rappelée. *"C'est aux Etats-Unis, dans les années 1960, que des sociologues comme Erving Goffman ont commencé à appliquer la notion d'identité à des groupes, explique Anne-Marie Thiesse. Les premiers à se l'approprier furent les femmes et les Noirs, c'est-à-dire des groupes victimes de discriminations pour lesquels l'affirmation d'une identité était une façon de retourner le "stigmaté" qui les différençait en en faisant un élément de fierté."*

L'historienne insiste sur l'importance du sentiment de vulnérabilité qui est à l'origine des revendications identitaires : *"C'est quand il se sent menacé qu'un groupe éprouve la nécessité de radicaliser sa différence par rapport aux autres, explique-t-elle. Ce n'est pas un hasard si l'expression "identité nationale" est apparue dans les années 1980, quand la France perdait son leadership et se sentait, du coup, plus vulnérable."* L'époque où le Front national s'est installé dans le paysage politique, et où l'immigration est devenue un sujet porteur en période électorale.

Le thème du "déclin français", reconnaît Anne-Marie Thiesse, ne date pas des années 1980. Mais un facteur, selon elle, explique que la nation ait alors constitué une sorte de refuge identitaire : *"C'est une époque où il est devenu plus difficile de mobiliser d'autres identités, comme l'identité de "classe" par exemple, touchée par le déclin du marxisme."* Un sentiment commun de vulnérabilité, ajouté à une crise des idéaux collectifs de substitution : tel serait donc le terreau qui aurait permis au thème de l'*"identité nationale"* de prospérer dans les deux dernières décennies.

Si la notion d'identité, accolée à l'adjectif "national", est une invention récente, le sentiment national est pour sa part beaucoup plus ancien - dans le cas français, la fin du Moyen Age ayant constitué sans doute un moment inaugural, comme l'a jadis montré Colette Beaune (*Naissance de la Nation France*, Gallimard, 1985). Ce n'est toutefois pas avant le XIX<sup>e</sup> siècle que les nations se sont formées en tant que corps politiques adossés à une culture.

Période d'épanouissement - et de succès dans les cas italien et allemand - des grands *"mouvements nationalitaires"*, laboratoire des nationalismes (en France, le terme est apparu dans les années 1890),

Le XIX<sup>e</sup> siècle est aussi celui où les nations européennes se sont inventées une "âme" ou un "génie". Toutes, pour cela, ont "bricolé" ce que l'ethnologue Orvar Löfgren a appelé fort justement un "kit" identitaire. Une sorte de check-list dont les mêmes éléments se sont combinés un peu partout au même moment : une histoire multiséculaire, des ancêtres fondateurs (les Gaulois pour les Français, les Daces pour les Roumains, les Huns pour les Hongrois...), des héros, une langue, un folklore, une gastronomie. *"Les nations se sont formées les unes par rapport aux autres à partir de procédés standardisés. La construction des identités nationales fut avant tout un phénomène transnational"*, explique Anne-Marie Thiesse.

A partir de ce socle commun, différentes conceptions de la nation se sont toutefois confrontées. Pendant longtemps, il fut à la mode d'opposer une *"conception française"* de la nation, fondée sur l'idée d'adhésion volontaire, à une *"conception allemande"*, fondée sur l'exaltation des origines. Le *contrat social contre le Volksgeist* (esprit du peuple), le droit du sol contre le droit du sang, la nation révolutionnaire contre la nation romantique.

Aujourd'hui, la plupart des historiens jugent cette opposition trop simpliste. *"A l'intérieur même de la France, ces deux théories ont existé"*, rappelle ainsi Michel Winock, professeur émérite à l'Institut d'études politiques de Paris, dont plusieurs articles sur l'idée nationale viennent d'être republiés (*Le XX<sup>e</sup> siècle idéologique et politique*, Perrin). *Il y a un "nationalisme fermé" et un "nationalisme ouvert". Le "fermé", c'est celui de Barrès et de Maurras. C'est l'idée qu'on ne devient pas français, mais qu'on l'est parce que ses ancêtres l'étaient. C'est le culte de l'enracinement, l'accent mis sur l'hérédité, d'où la référence constante, chez Barrès, à la "terre" et aux "morts". En France, ce nationalisme-là s'est moins fondé sur la race que sur l'identité catholique, ce qui explique, autant qu'un rejet des immigrés, une tendance à vouloir démasquer les "mauvais Français" - c'est-à-dire, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les juifs et les protestants. En face, vous avez le nationalisme "ouvert", républicain, celui qui, dans le sillage de 1789, pense la nation comme le résultat de la volonté générale."*

Si une phrase de Barrès résume la première conception (*"Le nationalisme, c'est l'acceptation d'un déterminisme"*, 1902), c'est une conférence d'Ernest Renan, prononcée en 1882 à la Sorbonne, qui est souvent citée comme fondatrice de la seconde. A la question *"Qu'est-ce qu'une nation ?"*, l'historien répondait que celle-ci ne se définissait ni par la race, ni par la langue, ni par la religion, ni par la géographie, ni même par une communauté d'intérêts. Pour lui, la nation était une *"grande solidarité"*, constituée par *"les sacrifices que l'on a faits et ceux que l'on est disposé à faire encore"*. Si *"elle suppose un passé"*, elle ne se conçoit pas sans *"le désir clairement exprimé de continuer la vie commune"*. Une formule a fait florès : *"L'existence d'une nation est (...) un plébiscite de tous les jours comme l'existence de l'individu est une affirmation perpétuelle de vie."*

Cette définition volontariste de la nation - Renan parle du *"désir de vivre ensemble"* - repose sur l'adhésion à un certain nombre de valeurs communes. Comme le rappelle l'historien Vincent Duclert, professeur agrégé à l'École des hautes études en sciences sociales et auteur de *La France, une identité démocratique* (Seuil, 2008), c'est à la toute fin du XIX<sup>e</sup> siècle, dans le contexte d'une République à la fois conquérante et contestée, dans ces années où le régime dut faire face à deux crises majeures (le boulangisme<sup>7</sup> et l'affaire Dreyfus), que ces *"principes fondamentaux"* se sont cristallisés. *"Dans une République qui n'avait pas véritablement de Constitution, observe l'historien, ce sont les grandes lois qui ont servi de textes fondateurs : sur la liberté de la presse (1881), sur l'école (1881-1882), sur les syndicats (1884), sur la liberté d'association (1901), sur la séparation des Églises et de l'État (1905)..."*

Au fil du temps, cette *"identité démocratique"* n'a cessé de s'enrichir : sous le Front populaire, avec les lois sur les congés payés ; à la Libération, quand les femmes ont obtenu le droit de vote et que la Sécurité sociale a été créée ; en 1981, avec l'abolition de la peine de mort... L'existence de ce *"patrimoine commun de droits et de libertés"*, dont la liste est par définition ouverte, constitue ce

---

<sup>7</sup> Mouvement politique qui réunit, sous le nom du général Boulanger, entre 1886 et 1889, un grand nombre d'opposants au régime. Le boulangisme fut un épisode de la vie de la III<sup>e</sup> République qui fit passer l'idéal patriotique d'alors d'une gauche jacobine à une droite nationaliste. Source : <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/boulangisme/28180>

que Vincent Duclert appelle donc l'identité démocratique de la France - expression qu'il préfère à celle d'identité nationale, dans la mesure où elle met l'accent sur un "*projet politique*" en devenir plutôt que sur une "*définition essentialiste*" fixée une fois pour toutes.

La combinaison d'un héritage commun et d'une espérance partagée, une définition reposant paradoxalement sur le refus d'une définition trop précise... Au *Monde*, qui lui demanda en 1985 s'il lui était possible de donner un contenu à la notion d'"*identité de la France*", Fernand Braudel répondit : "*Oui, à condition qu'elle laisse place à toutes les interprétations, à toutes les interventions. (...) Il y a une identité de la France à rechercher avec les erreurs et les succès possibles, mais en dehors de toute position politique partisane.*" Avant de formuler cette injonction : "*Je ne veux pas qu'on s'amuse avec l'identité.*"

**Et pour aller encore plus loin :**

### **C'est quoi être Français? La réponse des philosophes**

Vidéo de 4'11 sur : [http://www.huffingtonpost.fr/2017/04/22/cest-quoi-etre-francais-la-reponse-des-philosophes\\_a\\_22047964/](http://www.huffingtonpost.fr/2017/04/22/cest-quoi-etre-francais-la-reponse-des-philosophes_a_22047964/)

### **Qu'est-ce qu'être français?**

Par Christian Makarian, publié le 26/06/2015 sur le site de l'Express

[http://www.lexpress.fr/actualite/societe/qu-est-ce-qu-etre-francais\\_1693031.html](http://www.lexpress.fr/actualite/societe/qu-est-ce-qu-etre-francais_1693031.html)



## Pistes pédagogiques

proposées par Laëtitia Opigez, professeure missionnée au TANDEM Scène nationale

### I. Avant le spectacle :

- **Réfléchir avant le spectacle**

1- Qu'est-ce qu'être français ?

2- Que vous apprend la brève présentation du spectacle :

<https://www.youtube.com/watch?v=gGCzVuD-1hY>

sur :

- le sujet du spectacle
- la volonté de la compagnie
- le registre du spectacle

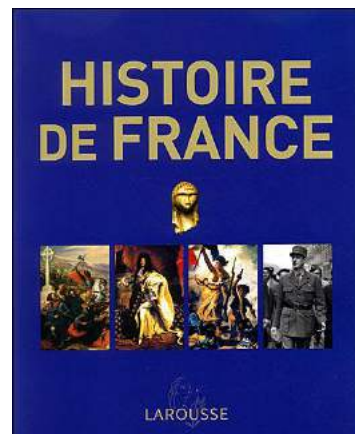
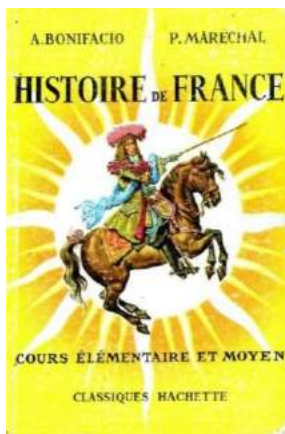
3- Quels liens faites-vous entre ce propos très court et la Marseillaise de Gainsbourg ?

4- Définissez le terme « nationalisme » :

- ❖ Volonté pour qu'un peuple forme une nation, en raison de son Histoire, sa langue, sa religion.

5- En quoi cette volonté peut-elle s'avérer dangereuse ? Que nous apprend l'histoire à ce propos ?

6- Que nous révèlent les différentes premières de couverture des manuels scolaires ci-dessous sur notre lien à l'Histoire ?



6- Quelle signification

donner vous au titre : « Jusque dans vos bras » ?

- **S'imprégner de l'univers de la troupe**

L'Analyse de l'image :



©YOANN GLOAGUEN

- 1- Quelle est la particularité des positions des personnages présents ?
- 2- A votre avis, où la scène se déroule-t-elle ?
- 3- Listez tous les éléments de décor présents sur scène.
- 4- Selon vous, quel est l'intérêt d'un décor atypique ?
- 5- D'après vous, qu'apporte la présence du décor noir en arrière-scène ?
- 6- Les visages des deux personnages qui font face au public sont empreints de sentiments. Nommez ces derniers.
- 7- Pour vous, quelles sont les figures les plus importantes de notre histoire hexagonale ?
- 8- Elaborez une association d'idées autour des trois personnages historiques suivants :

Jeanne d'Arc	Marie-Antoinette	Le Général de Gaulle

- 9- Proposez un travail scénique autour des faits d'actualité suivants :



Sources photos : [Actu.fr](http://actu.fr) et [Franceinfo.fr](http://franceinfo.fr)

- 10- Faites une liste de l'ensemble des autres faits de société qui font polémique en France ?
- 11- Selon vous, peut-on parler de tout et tout montrer au théâtre ?
- 12- Qu'est-ce que le théâtre engagé ?

## II. Après le spectacle

- **Les exercices au plateau**

1- Donnez une identité à chacun des trois personnages présents sur la photo précédemment étudiée.

### Carte d'identité du personnage n°1

NOM : .....

Prénom : .....

Date de naissance : .....

Lieu de naissance : .....

### Carte d'identité du personnage n°2

NOM : .....

Prénom : .....

Date de naissance : .....

Lieu de naissance : .....

### Carte d'identité du personnage n°3

NOM : .....

Prénom : .....

Date de naissance : .....

Lieu de naissance : .....

2- Proposez la situation dans laquelle se trouve ce trio.

3- Imaginez la conversation entre les trois personnages. Jouez-la !

4- Le couple se propose de raconter son histoire, ses origines. Imaginez ces deux récits et présentez-les au plateau !

5- Interrogez-vous sur vos origines. Demandez à vos grands-parents quelle est la région ou le pays d'origine de leurs parents. Interrogez-les sur les raisons du départ et le choix du nouveau lieu de résidence. Faites-le savoir en classe !

6- La troupe « Les chiens de Navarre » repose beaucoup son jeu sur l'improvisation. Frottez-vous à un exercice d'impro à l'aide d'enveloppes aux messages mystérieux, distribuées à quelques élèves. Exemples de quelques messages :

- Cette enveloppe ne contient aucun message, à toi d'improviser.
- Le message te met très en colère : tu montres le désir de quitter la pièce.
- Le message est l'obtention d'un service rendu par le professeur, tu dois le remercier.
- Le message est une mauvaise nouvelle.
- Le message est une déclaration d'amour.
- Le message indique l'endroit où tu peux retrouver ce que tu as perdu et auquel tu tiens....

7- Voici un extrait de critique récoltée sur le Net :

« *Jusque dans vos bras* est une grande bouffée d'oxygène irrévérencieuse qui analyse la société française et ose faire rire avec des sujets polémiques : le racisme, les juifs, les homosexuels, les migrants. Il y a beaucoup de l'esprit de Desproges et de Hara-kiri, mais avec les codes théâtraux du 21ème siècle.

Stéphane CAPRON – [www.sceneweb.fr](http://www.sceneweb.fr)

Proposez votre propre critique.

8- Expliquez la réplique suivante : « un Français, c'est juste un type comme toi et moi ».

### III. Pour aller plus loin

- **Une question de goût !**

Réfléchissons maintenant sur le mauvais goût : qu'est-ce que le mauvais goût ?

1- Comment peut-on définir le mauvais goût ?

2- Tout le monde s'accorde-t-il sur ce qui est de bon ou de mauvais goût ?

3- Après le spectacle, exprimez-vous sur ce qui vous a semblé de mauvais goût en vous demandant ce que les Chiens de Navarre ont voulu exprimer avec ces éléments.

4- Qu'est-ce qui vous fait peur dans votre vie de tous les jours ?

Qu'est-ce qui vous choque ?

5- Ecrivez vos peurs ou ce qui vous dérange et faites lire ce que vous avez écrit de manière anonyme dans la classe après avoir mélangé vos écrits.

On fait le tri en séance collective avec les réflexions plus individuelles et plus personnelles et les problèmes de société, bien qu'intime et collectif puissent se rejoindre : en effet, la peur de tomber enceinte n'est pas la même aujourd'hui qu'il y a cent ans ! De même on invite à réfléchir sur la manière dont ces faits de société sont présentés, dont ils sont traités et on tente d'analyser ce qui se cache derrière ces peurs, si elles sont vraiment fondées ou non, si elles existent parce qu'elles sont alimentées d'une certaine manière par les réseaux sociaux et l'information journalistique. On peut faire réfléchir au rôle du journaliste et à la fonction du journaliste dans notre société.

6- Listez les sujets sur une semaine qui passent au JT : relevez tous ceux qui sont anxiogènes.

7- Travaillez sur un programme télé et relevez toutes les émissions qui peuvent faire naître des craintes aux spectateurs.

➤ Prenons de la distance avec l'actualité !

-« Le général Ibrahim de Gaulle aux côtés d'une Marie-Antoinette sanguinolente, une Jeanne d'Arc encore fumante réchappée du Puy du Fou et deux spationautes qui tentent désespérément de planter le drapeau bleu-blanc-rouge sur la Lune. »

1- A partir de la phrase suivante qui évoque le spectacle, feuillotez des manuels d'histoire ou des magazines d'histoire et d'actualité et imaginez d'autres anachronismes qui peuvent être amusants en mélangeant hommes et femmes d'horizons différents, époques et situations de toutes origines et de toutes époques, présentez-les à vos camarades, amusez-vous !

2- A partir des trois grands tableaux suivants qui sont présents dans le spectacle ou emblématiques de la peinture française, faites quelques recherches et tentez en groupes d'en recréer un dans la classe, en tableau fixe tout d'abord et amusez-vous ensuite à l'animer, à faire parler les protagonistes, à imaginer une situation à partir des personnages, du décor et de leur position. Comparez les versions imaginées des dialogues et des situations que vous faites naître.



Le Déjeuner sur l'herbe de Manet, la Radeau de la Méduse de Géricault et La Liberté guidant le peuple de Delacroix.

### Liens utiles

Page du spectacle : <http://www.tandem-arrasdouai.eu/fr/jusque-dans-vos-bras>

Site internet des Chiens de Navarre :

[http://www.chiendsenavarre.com/chiens\\_de\\_navarre/accueil.html](http://www.chiendsenavarre.com/chiens_de_navarre/accueil.html)

Suivez nous sur les réseaux sociaux :



@TANDEM Scène nationale



@TANDEM\_Sn



@tandem\_scene\_natonale